

la Nouvelle République

l'événement

Une association pour réunir les anciens de La Martinerie

Châteauroux. Dans deux ans, la vocation militaire de La Martinerie aura disparu. Pour en perpétuer le souvenir, une association va être créée aujourd'hui.

Dernièrement, un camarade est décédé sans que nous le sachions. Nous n'étions pas présents à ses obsèques. C'est tout simplement inacceptable. L'idée de créer une association regroupant tous les anciens personnels de la Défense ayant servi sur le site de La Martinerie est ainsi née dans l'esprit de MM. Mory et Bérenguier. La réunion inaugurale aura lieu ce lundi 27 septembre à partir de 17 h 30, dans les locaux de la salle des fêtes de Belle-Isle, à Châteauroux.

Francis Mory et Jean-Jacques Bérenguier sont deux personnalités connues et estimées du monde associatif de l'Indre. Ils sont donc aussi les instigateurs de cette création. « Actuellement, il n'existe aucun fichier recensant les anciens de La Martinerie. A travers notre association - dont il reste encore à trouver l'intitulé - nous voulons être en mesure de venir en aide à ceux et celles qui se retrouvent dans le besoin. »

« En 2012, la dissolution du 517^e Régiment du Train, mettra par ailleurs un terme à 45 années de présence discontinuée de l'armée de terre dans l'agglomération castelroussine. Il ne faut pas que cette présence disparaisse des mémoires. Nous ambitionnons donc de récupérer



La Martinerie, des Américains au 517^e en passant par l'Esmat.

un local pour y installer ce qui pourrait devenir un musée. »

Des milliers de membres ?

L'appel est lancé. « Dans un premier temps, nous souhaitons réunir les officiers, sous-officiers, militaires du rang et personnels civils ayant effectué une

partie de leur carrière à La Martinerie. Ensuite, notre intention est d'ouvrir les rangs aux appelés puis aux conjoints, aux veufs et aux veuves de l'association. Sans oublier les militaires et les personnels civils du 90^e RI et de la délégation militaire départementale. »

Ainsi constituée, l'association chère à Francis Mory et Jean-Jacques Bérenguier pourrait

rassembler des milliers de membres, sans doute répartis sur l'ensemble du territoire français. Ce n'est qu'un début. Chez les anciens de La Martinerie, le combat continue.

Bruno Mascle

Pour tous renseignements complémentaires, contacter le 06.72.69.30.40.

le billet

Ne pas oublier

Dans l'Indre, il n'est nul besoin d'être militariste pour aimer l'armée. Un seul regard au porte-monnaie peut suffire. Du temps de l'Esmat, la présence permanente de 3.000 personnes constituait une véritable manne financière. Avec le 517^e RT et ses 1.000 militaires professionnels au pouvoir d'achat dix fois supérieur à celui des appelés qui les avaient précédés, le levier économique était encore plus puissant.

Francis Mory et Jean-Jacques Bérenguier ne parlent pas d'argent. Mais de fidélité à une époque et à des couleurs. Espérons qu'ils seront nombreux à les rejoindre sous leur nouvelle bannière.

le chiffre

2.850

C'était, aux plus beaux jours, le nombre de personnes qui s'activaient à La Martinerie, enceinte située sur les communes de Déols, d'Étrechet et de Diors, sous la bannière de l'École de spécialisation du matériel de l'armée de terre (Esmat) : une centaine de civils, 100 officiers, 400 sous-officiers, 750 militaires du rang et 1.500 appelés.

repères

1917. La Martinerie devient un aérodrôme d'entraînement pour une aviation française qui fait ses premières armes à l'occasion de la Grande Guerre sur le point de s'achever.

1919. Le 3^e régiment d'aviation de chasse (RAC) s'installe. La 3^e escadre de chasse prend le relais en 1933 avant de quitter La Martinerie en 1936 pour prendre ses nouveaux quartiers à Dijon.

1936. La Martinerie devient une école de transmission de l'armée de l'air.

1940. L'aviation allemande, la Luftwaffe, occupe le site après la défaite française.

1944. Les Allemands quittent l'Indre en septembre dans la plus grande précipitation. La Martinerie devient alors un immense entrepôt.

1951. Après avoir longuement prospecté sur le territoire français, les militaires américains décident d'implanter la plus importante base logistique européenne de l'Otan (Organisation du traité de l'Atlantique-Nord) à La Martinerie. Pour Châteauroux et

l'Indre commence une étonnante période. De 1951 à 1967, il y aura jusqu'à 12.000 Américains, familles comprises, à séjourner dans l'Indre.

1968. Les Américains sont partis depuis un an, le Centre d'instruction du service du matériel (CISM) n° 3 de Metz, prend possession de La Martinerie. Il sera bientôt rejoint par le CISM n° 2 de Lunéville et le CISM n° 1 de Montluçon.

1976. Naissance de l'Esmat (École de spécialisation du matériel de l'armée de terre), héritière directe de feu les CISM.

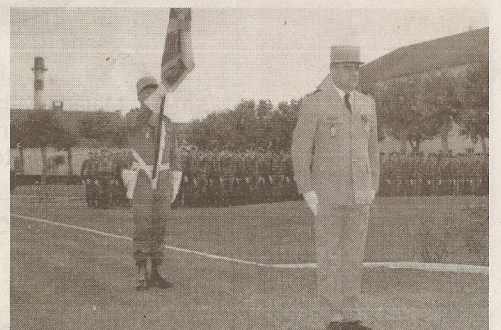
1998. Le président de la République, Jacques Chirac, décide la fin de la conscription. Entre autres chargée de l'accueil et de la formation des appelés, l'Esmat se voit privée de l'une de ses principales attributions. L'établissement est dissout.

2012 : Installé en lieu et place de l'Esmat, le 517^e régiment de train sera à son tour dissout. Ce sera la fin d'une présence militaire à La Martinerie qui aura donc duré 95 années.

... " L'Esmat, c'était la convivialité "

De brillantes carrières. Commencée pour Francis Mory comme deuxième classe, au CISM n° 3 de Metz en 1966, Jean-Jacques Bérenguier l'avait précédé en rejoignant l'armée en 1965, lui aussi au plus bas niveau de l'échelon hiérarchique. Il quittera le service actif en 1995 avec le grade de colonel. Francis Mory retrouvera, quant à lui, la vie civile en 1997, alors qu'il est adjoint du chef de la délégation militaire départementale, avec les quatre barrettes signifiant son rang de commandant.

Leur point commun ? Comme beaucoup d'autres, ils sont restés à Châteauroux après l'armée. Et ils vouent une passion commune au CISM, devenu ensuite Esmat. Directeur de la formation et de l'instruction de juillet 1990 à novembre 1995, Jean-Jacques Bérenguier explique simplement ce profond attachement : « L'Esmat était



Fin octobre 1995. La cérémonie qui marque la fin du service actif de Jean-Jacques Bérenguier.

vraiment une maison sympa. J'ai connu d'autres affectations au cours de ma carrière, et il y a des endroits où le courant passait plus ou moins bien. A l'Esmat, les cadres restaient plus longtemps, ce qui entraînait de

sacrés liens d'amitié. Ils existent toujours. En créant notre association, nous souhaitons les renforcer encore. » Pour perpétuer ce bel esprit de convivialité.

B.M.